

Bien entendu qu'après notre déconfiture nous aurons le petit traité façon Vera-Cruz, par la médiation britannique de Mr. Chenapanham, lequel nous arrangera notre affaire de la manière la plus honorable et la plus satisfaisante, relativement à l'Angleterre et à Monaco.

Quant à l'indemnité, vous nous donnerez ce que vous voudrez, pourvu que ce soit beaucoup.

En retour, nous nous engageons solennellement à ne pas vous payer les deux ards de Monaco que vous ne nous aurez pas demandés.

Restera le chapitre agréable des réparations. Car vous l'avez dit, ce sont les agresseurs et les vaincus qui ont droit à des réparations.

Cela nous ira d'autant mieux que les chétives cahutes qui ne font pas l'ornement de Monaco tombent en ruine et que nous n'avons pas le moyen de les rafistoler. Y aurait-il de l'indiscrétion à vous prier de foudroyer de votre artillerie nos paucres immeubles sur toute la ligne? (La ville n'a que 6 pieds 2 pouces de long sur de large.) Et puis vous les rebâtiez aux frais de la France, parce que vous êtes bien gentil.

Nous vous recommandons spécialement pour le foudroiement un vauhall en planches que nous avons l'intention d'ériger afin d'y danser la monaco. Mais nous avons été obligés de suspendre les travaux faute par notre trésor public de pouvoir fournir 11 fr. 50 centimes, prix estimatif du monument. Pour lors, à-près avoir été sensé foudroyer notre vauhall manqué de votre artillerie, vous le confectionnerez intégralement à vos frais. Les danseurs de Monaco auront le plaisir d'y chasser et d'y déchasser, et vous, celui de payer les violons.

Nous vous recommandons encore le magnifique palais de notre souverain (la troisième hutte de terre glaise à droite). Foudroyez de préférence ses vitres en papier (faute de gros sous suffisants pour se procurer d'autres carreaux). Vous les réparerez ensuite à vos frais et en verres très polis. Vrai, ce sera une charité à l'égard de ce puissant potentat, qui en a grand besoin.

Nous sommes, en attendant que vous veuillez bien être assez bon pour vous déclarer notre ennemi acharné, vos très humbles et très dévoués serviteurs et amis,

LES DEUX NOTABLES de Monaco, en leur nom et au nom de la masse de la nation. (151 âmes, y compris le caniche, du tambour de ville.)

## II.

### Magnanime Système,

Auriez-vous le temps et l'obligeance de nous déclarer la guerre et de nous rosser... d'amitié?

Vous comprendrez notre désir quand nous aurons dit que la récolte de nos choux plus ou moins frisés, servant à faire la choucroûte, qui est notre seule richesse nationale, que cette récolte, disons-nous, s'annonce très mal cette année. Pour lors, puisque nous ne pourrons pas moissonner des choux dans nos champs, nous avons songé à vous prier d'y venir moissonner des lauriers.

Il va sans dire que lorsque vous aurez ravagé notre récolte négative, vous nous la paierez sur le pied des récoltes les plus favorisées, et cela en vertu d'un traité façon-Vera-Cruz, conclu par la médiation anglaise de M. Polissonenham.

Dertaille! cette réparation de choux est digne de la magnanimité d'un grand peuple.

Au nom de leurs concitoyens, les notables de la principauté de  
SHOUCROUTECROUTECROUTEMBERG.